

Le suicide des aînés: un défi

Conférence de presse pour la présentation de l'étude de Justice et Paix,
1er juillet 2016, Berne, Paroisse de la Trinité, Salle Rotonda

Wolfgang Bürgstein, Secrétaire général de J+P

Mourir, un défi

On ne meurt pas simplement „comme ça“ aujourd'hui. L'agonie et la mort sont précédées généralement de diverses décisions et mesures à observer. Mourir est devenu un risque à prendre. Plus on vit longtemps, plus ce risque est grand: chacun veut devenir vieux, mais personne ne veut être vieux! Dans ce contexte d'insécurité grandissante face à sa propre mort, il apparaît que les offres des organisations dites „d'aide au suicide“ rencontrent un véritable succès. On veut prendre soi-même en charge la mort. Exit, une association „en faveur d'une mort digne et humaine“ compte maintenant en Suisse plus de 115'000 membres (2016). Les organisations „d'accompagnement vers une mort libre“ prônent avant tout l'autodétermination de la mort, non seulement de personnes qui souffrent gravement ou qui se trouvent en phase de fin de vie, mais également de personnes qui, en raison de leur âge avancé ou du fait qu'elles soient saturées de la vie, aimeraient mettre fin à leurs jours.

Cette tendance à étendre le domaine de l'aide au suicide pose de graves questions éthiques fondamentales. La Commission nationale Justice et Paix s'est ainsi donné comme tâche de réaliser une étude sur le thème „Le suicide des aînés“ sous l'angle de l'éthique sociale chrétienne. A travers ce document, elle a voulu enrichir la discussion dans le grand public sur l'autonomie, la fragilité, la mort et l'aide au suicide. Dans ce contexte, elle exprime ainsi des aspects qui sont rarement pris en compte. Elle prend au sérieux l'insécurité face à une mort digne provoquée par les possibilités actuelles, et veut émettre des orientations et présenter des moyens d'action concrets. Cette étude est parue en allemand et en français. Un résumé de son contenu se trouve dans un dépliant à disposition en allemand, français et italien.

A travers l'extension de l'aide au suicide, la mort planifiée devient de plus en plus un événement normal. La „mort possible“, la „mort sur commande“ modifie notre approche sociale face à la vieillesse, à la faiblesse et au handicap. Les offres d'aide au suicide pour les aînés conviennent prétendument si bien à notre conception moderne de la vie qui attache une si grande valeur à la jeunesse, à la performance et au succès. Les personnes du 3e ou du 4e âge ne correspondent plus à ce schéma, elles sont reléguées dans les marges de la société. Et si par conséquence elles ne se sentent plus que comme des charges financières, nous ne devons pas nous étonner que l'absence d'autonomie, la dépendance et l'immobilité provoquent un sentiment personnel de rejet de la vie, pour lequel les organisations d'aide au suicide proposent une offre qui tombe à pic. Une société qui manque de sensibilité à cet égard au point de ne pas voir le revers de la médaille est menacée d'**inhumanité**.

Nous sommes au contraire d'avis que le suicide d'un être humain – y compris d'une personne très âgée – ne doit jamais être considéré comme „normal“. Le suicide est une blessure ouverte dans notre société, une épine dans notre société de performance basée sur l'économie, qui dévalorise la personne fragile, âgée ou malade. C'est pourquoi les offres de suicide assisté sont l'expression d'un manque croissant de solidarité dans notre société.

Pour nous, du point de vue de l'éthique chrétienne, les aspects suivants sont importants:

- Mourir est toujours un événement communautaire. Personne ne meurt pour soi tout seul. Cependant, il existe toujours des personnes qui doivent se résigner face à cette décision. La volonté de mourir est toujours une réponse à un climat social. Il est de notre plus grand devoir de changer ce climat, de façon à ce que la vie fragilisée ne soit plus reléguée dans les marges de notre société.
- La question de la mort est aussi la question de la vie. Vers quelles valeurs, vers quels buts et vers quelle conception de l'être humain sommes-nous orientés? Chaque vie en soi est-elle précieuse? La vie est un cadeau voulu et offert par notre créateur. Chaque homme est relié à un réseau social, de la naissance à la mort. La dépendance avec les autres n'est pas une tare, mais un aspect élémentaire de notre vie. Ceci est autant valable pour les petits enfants que pour les handicapés et les personnes âgées.
- La vie humaine reste toujours fragmentaire et constamment imparfaite. L'idéal d'une indépendance face aux autres et d'une société sans souffrance ne résiste pas face au fait que la vie et la mort ont toujours quelque chose d'insaisissable. L'idéal d'autonomie, de facilité et du „tout est possible“ largement partagé dans notre société postmoderne n'est pas à même de proposer des orientations convenables, ni au début de la vie, ni durant la vie, surtout lorsque la maladie ou le handicap limitent les possibilités, ni durant la vieillesse et vers la fin de la vie.
- Fondamentalement, une conception chrétienne de la vieillesse et de sa propre mort est surtout marquée par une attitude d'ouverture, qui aborde avec confiance et espérance la vie et la mort dans les situations difficiles. Il convient de tendre la main aux personnes fragilisées pour les *accompagner lors* de la mort, et non les *amener vers* la mort.